

AVIS

Nous prions nos abonnés de ne nous envoyer à l'avenir que des *bons postaux* ou des mandats-poste, partout où cela est possible. Les timbres ne seront reçus que comme appoint. Jusqu'à \$2.50 un mandat-poste coûte 3 cents, et un bon postal de 25 cents ou de 50 cents se vend 1 cent seulement.

Les beautés du militarisme

On sait que l'Angleterre, rebulée un peu partout dans le vieux monde, songe à se faire des amis en Amérique, chez les peuples qu'elle a jadis si mal gouvernés, mais à qui elle a fini, de gré ou de force, par accorder l'indépendance la plus large. Chamberlain nous fait des manours et il demande déjà l'échange d'un régiment. C'est le commencement. De là à la conscription et aux armées permanentes, la transition n'est peut-être pas aussi impossible qu'on le pense.

Gare à l'engrenage !

Nous espérons que M. Laurier et son gouvernement poursuivront un autre idéal que celui de voter le peuple canadien à l'esclavage du militarisme qui fait tant de mal à l'Europe.

Voilà ce qui se passe en France où le peuple est pourtant si engoué pour l'épaulette. Qu'est-ce donc en Allemagne et en Autriche-Hongrie ? Sous la rubrique : *la grande famille*, un journal de Paris publie toutes les semaines quelques-uns des méfaits du militarisme en France. Est-ce là que nous voudrions en venir ?

* *

La grande famille s'est signalée cette semaine tout particulièrement à notre admiration. Outre les affaires des faux qu'Esterhazy, du Paty de Clam, et vraisemblablement toute la bande de l'Etat-major ont ensemble manigancées, nous avons les habituelles brutalités, les assassinats et les suicides contumiers qui constituent les incidents caractéristiques de la vie militaire.

Derrière, le 7^e régiment de ligne en garnison à Cahors accomplissait une manœuvre. La chaleur extrême avait déjà occasionné plusieurs cas d'insolation. Le médecin-major vint trouver le lieutenant-colonel et lui dit que si la marche ne cessait pas, il ne répondait plus de la vie des hommes. Le lieutenant-colonel ne voulut rien entendre et fit continuer la manœuvre, malgré le nombre croissant des cas d'insolation. C'est par "pa-

quets de quatre ou cinq" qu'on ramassait les hommes, tandis que le lieutenant-colonel se pavane à cheval. Le régiment, parti à 5 heures du matin, ne rentra qu'à 6 heures du soir.

On s'est contenté de donner pour la forme à cet assassin dix jours d'arrêt, c'est-à-dire dix jours de repos chez lui.

×

Un soldat du 1^{er} de ligne, en garnison à Pau, s'est suicidé d'un coup de fusil. "à la suite d'une réprimande d'un officier," dit-on.

On sait ce que sont les "réprimandes" d'officiers. Il résulte des renseignements que nous n'a pu empêcher l'autorité militaire que, depuis deux ans, il était en butte à la malveillance de ses chefs. C'est à la suite d'une menace de prison pour avoir égaré une courroie de cuir (horrible !) que le malheureux se serait suicidé.

×

On lit dans le *Petit Marseillais* le récit suivant des exploits d'un adjudant :

L'adjudant Grenouiller aurait fait faire aux hommes punis les exercices les plus fatigants, tels que mouvements tournez à droite, tournez à gauche, jusqu'à ce que les hommes soient absolument exténués : l'un d'entre eux, nommé Tardi, ayant refusé de marcher, l'adjudant lui aurait fait lire l'article du code militaire concernant le refus d'obéissance. Tardi continua à marcher, puis n'en pouvant plus, il tomba à terre et fut conduit à l'infirmerie dans un état alarmant.

On cite encore un autre fait qui montre combien ce sous-officier méritait peu la confiance que ses chefs avaient en lui. Ces jours derniers, il avait fait ramasser dans la cour du quartier de la nouvelle caserne toutes les pierres qu'il avait pu trouver : il en fit faire un tas et, dans l'après-midi, alors que le soleil dardait ses rayons les plus ardents, il avait fait extraire des locaux disciplinaires les hommes punis et leur avait fait prendre la position du tireur à genoux sur les cailloux qu'il avait fait disposer de façon que les hommes se meurtrissent les genoux.

Ajoutons que ce sous-officier avait fait placer ces soldats la face au soleil.

(A suivre)

Abonnements en retard

Il est exigé par l'administration une taxe de 10 cents additionnels sur tout abonnement payé après échéance à la demande expresse de la Newspaper Collection Agency, de New-York. Nous croyons que nos lecteurs trouveront juste qu'après leur avoir expédié le journal durant un an à nos risques et périls nous soyons exemptés de payer encore les frais de perception.

La roche Tarpéienne

En ordonnant simultanément l'arrestation du lieutenant-colonel Picquart et l'arrestation du commandant Esterhazy, M. Cavaignac avait peut-être conçu l'espoir de contenter à la fois les partisans des deux causes dont ces militaires s'étaient constitués les champions. Il s'était dit peut-être que les partisans de la révision seraient enchantés de l'arrestation du commandant et que les adversaires de la révision seraient enchantés de celle du lieutenant-colonel.

Ce double témoignage de bienveillance ne semble pas avoir été compris, et les amis du lieutenant-colonel ne paraissent considérer comme une compensation suffisante la perspective de voir le commandant passer sa fête nationale à la prison de la Santé.

Une grande confusion, un désordre intellectuel extraordinaire continuent d'ailleurs à régner parmi la plupart de nos confrères, que cette affaire inextricable affole positivement. C'est ainsi que les uns demandent une couronne civique et les autres des menottes pour M. Trarieux dont on a lu hier la lettre.

Le centenaire de Michelet tombe bien. Ce poète historien, ce Curlye français, a aimé surtout la Révolution. Son buste va être couronné par de belles filles en des heures qui semblent choisies pour faire comprendre le mécanisme des journées révolutionnaires les plus terrifiantes.

Que faudrait-il en effet pour que les Parisiens de 1898 recommencent les saturnales de la Terreur ? Pas grand-chose : un peu plus de misère et un peu moins d'avachissement. Car tous les éléments des crimes collectifs révolutionnaires s'agitent sous nos yeux.

L'un des plus démoralisants est précisément ce passage brusque de la popularité et du respect à l'infamie et à l'anéantissement qu'on fait exécuter à certains hommes, aujourd'hui comme autrefois. Que voulez-vous en effet que pense un citoyen d'intelligence moyenne mis en face de ce phénomène ?

Il y a quelques semaines, on n'était pas patriote si l'on acclamait pas le commandant Esterhazy, si l'on n'agitait pas son chapeau sur le passage de ce grand calomnié, de cette noble victime.

Aujourd'hui, le grand calomnié et sa maîtresse sont collés tous deux comme faussaires. Que voulez-vous qu'il pense, le bon électeur ? Si c'est un lymphatique, il prend en horreur tous ces gens dont les transformations lui causent des migraines, et s'efforce de n'y plus penser.

Si c'est un sanguin, il serre les poings et murmure le fameux "Crève donc, société !"

Les sanguins, heureusement, sont infiniment moins nombreux que les lymphatiques.

J. CORNÉLY.

(dans *Le Figaro*)